

mi, pris par force & revolté, on ne laisseroit pas de le plaindre ; Mais elle s'exerce contre un peuple soumis & obéissant, qui s'est livré lui-même & mis entre les mains de l'Empereur, sur la foi d'un Traité sollemnellement conclu. Se doit on contenter de le plaindre seulement ?

Je ne vous représente qu'une partie des maux de ce peuple innocent. Il ne suffit pas que de sa substance, il entretienne les Armées qui l'ont ruiné ; il faut qu'il enrichisse les Commissaires Imperiaux & les exacteurs plus insatiables que les Armées entières. On dit que le Comte de Molas, a déjà mis dans ses coffres plus de cinq cent mille écus, qu'il envoie tous les jours à la banque de Venise. Il ne suffit pas qu'on ôte les biens aux Bavaois, il faut qu'on ôte les Bavaois eux-mêmes à leur Patrie. L'Empereur leur ordonne de lever chez eux & de lui fournir neuf mille hommes armez & équipéz à leurs depens ; & il donne lieu à ses ennemis de dire, que ce n'est pas pour avoir des soldats, auxquels il se fieroit peu, c'est pour perdre des hommes ; c'est pour détruire un peuple fidelle, & qui aime les maîtres legitimes.

Au milieu de tant d'affixions, les Bavaois apprennent tous les jours, que les Commissaires Imperiaux s'applaudissent eux-mêmes, en écrivant à la Cour de Vienne, & se vantent qu'ils ont rendu le calme à la Baviere. Quel calme ! & quelle gloire en peuvent tirer ceux qui l'ont procuré ? semblables à ces vainqueurs superbes, qui donnoient des noms glorieux à leurs cruautez. *Piller, ravir, massacrer, ils appellent cela établir l'ordre & l'authorité ; & quand d'un pays riche & peuplé, ils en ont fait une solitude, ils disent qu'ils ont donné la Paix.* Ce passage de Cornille